Dieu mon rocher.

L'escalade a quelque chose d'excitant ! L'ascension peut faire peur.
Les difficultés sont là, multiples, imprévues.
A certains moments, nous sommes devant un mur impossible à franchir. Nous pouvons même être coincés.
Nous pouvons faire la comparaison avec la drôle d'aventure de la vie : pour ce qui nous reste à parcourir, vu ce qui nous reste à gravir, peut faire peur, et cela peut nous conduire au découragement.

Chez David, cela le conduit à l'attente en Dieu ; il fait monter un psaume de prière et de reconnaissances à celui qui l'a souvent délivré de voies infranchissables ou qui paraissaient sans issue. « *Conduis-moi sur le rocher que je ne peux atteindre* » (ou inaccessible, que je ne peux gravir, qui s'élève loin de moi). Psaume 61 :2.
Mais aussi : Psaume 62 : 2 il dit alors: « *Oui, c'est en Dieu que mon âme se confie; De lui vient mon salut. 3Oui, c'est lui qui est mon rocher et mon salut; Ma haute retraite : je ne chancellerai guère »*
A travers ces deux psaumes, nous voyons les deux étapes qu'a dû suivre David pour avouer finalement que Dieu est son refuge, et qu'il ne chancellera guère.

Je vous propose ce matin de voir ces deux étapes :
- Le rocher inaccessible
- Dieu mon rocher et mon salut en qui mon âme se confie.

1°) le rocher inaccessible – les *difficultés* auxquelles nous devons faire face pour atteindre ce rocher.

Conduis-moi sur le rocher que je ne peux atteindre. Mais est-il aussi inaccessible que cela ?
- **En réfléchissant un peu** ou en ne voyant pas le Seigneur répondre à notre prière, **nous nous rendons peut-être compte que nous devrions dire plutôt à Dieu : « Conduis-moi sur ce rocher que je ne *veux* pas atteindre » ; parce que nous prenons peut-être conscience de notre paresse morale et spirituelle**. Comme chez beaucoup de personnes, parmi les chrétiens il y a ceux qui ont la volonté mais pas le courage, et d'autres qui ont le courage mais pas la volonté…

On dit alors peut-être ?
« Seigneur, délivre-moi de telle mauvaise habitude » ; mais au fond, je ne le veux pas vraiment. J'aime cette habitude ; je peux même avoir en horreur tel comportement (par exemple, la colère ou l'inquiétude) mais je m'y accroche si bien que je ne peux avoir pleinement foi dans l'intervention de Dieu. Et puis ainsi, ma prière me permet de faire bonne figure (déjà envers moi-même) : je peux accuser quelqu'un si je ne change pas **; je ne suis pas responsable de ce que je vis puisque j'ai demandé à Dieu de me changer…**
Je suis sans cesse tenté de juger comme inaccessible le rocher où je dois aller, parce que c'est plus facile ainsi. **L'impossible est souvent ce qui n'a pas été tenté**.

- Attention également à **ne pas réclamer l'intervention de Dieu là où il me demande d'agir** : il ne me propose pas une démission des facultés qu'il m'a accordées pour faire face à ce qui me paraît inaccessible. Au lieu de demander à Dieu de m'aider à grimper sur ce rocher qui me semble inaccessible, je dis facilement : « Seigneur, fais le travail ; permets-moi de goûter la paix, la tranquillité de mon fauteuil et de mon confort ; merci pour cette bénédiction »...On peut réagir en disant : « J'ai foi en l'action de Dieu pour que cette montagne soit déplacée ! » Mais peut-être l'a-t-il placée à cet endroit, non pour que je l'évite ou qu'il la supprime mais pour que je la gravisse**.**

La tendance, trop fréquente à mon avis, est d'apporter ce message : « Vous avez des épreuves ? Des ennuis ? Dieu va les supprimer ! »

S'il est compréhensible et normal de demander à Dieu la suppression des difficultés, il n'est certainement pas dans sa pensée que nous l'exigions ni que nous en fassions le modèle-standard de son action.
Le but de l'ascension dans la vie chrétienne est magnifique (sauf si nous l'avons perdu de vue…) ; mais le chemin pour y arriver l'est certainement moins. Jésus a averti ses disciples : « *Difficile est le sentier qui mène à la vie !* » (Matthieu 7v14). « *Vous aurez des tribulations dans le monde, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde !* » (Jean 16v33).
En devenant disciple de Jésus-Christ, je peux être certain que l'ascension sera plus difficile que le fait de rester dans la plaine.
- Alors, l'autre prière qui me semble indispensable est : « **Seigneur, donne-moi le discernement pour que je ne me trompe pas vis-à-vis de moi-même, ni dans les demandes que je t'adresse, pour que je ne juge pas inaccessible un but qui me ferait alors démissionner. »**

2°) le rocher inaccessible - Quels domaines de la vie sont ce rocher inaccessible ?
Nous avons vu les *difficultés* auxquelles nous devons faire face, dans les faits**, notre moi et nos pensées**. Mais vu le contexte de ce Psaume 61**, l'ascension de ce rocher est ce qui détermine la victoire.** Dans les Psaumes en particulier, le *rocher est Dieu*. Au v2, **David parle de son désir d'être en communion avec Dieu ;** au v5, **sa soif est de connaître sa présence constante**. **Mais cela lui est inaccessible**.

Il a alors cette prière où il s'attend à Dieu uniquement pour rendre possible cette présence. **David exprime le contraire de ce que des milliards d'êtres humains croient aujourd'hui encore : à savoir vouloir atteindre Dieu par ses efforts personnels**. Mais cela est impossible. **Dieu est inaccessible par nous-mêmes**.

Or, c'est le principe essentiel de toutes les religions : on pense mériter la présence de Dieu par les efforts humains. **David, au contraire, s'attend à Dieu parce qu'il reconnaît qu'il ne peut pas par lui-même accéder à ce Rocher**. **Et pourtant, c'est cela qui lui importe, parce que Dieu est son refuge, une tour forte qui lui assurerait alors la victoire contre ses ennemis**.

Dans le Psaume suivant, il appuie cette affirmation : « *Oui, c'est Dieu qui est mon rocher et mon salut* » (Psaume 62v7). Il associe les 2. Il est impossible d'accéder à la vie éternelle avec Dieu *par soi-même* ; c'est un leurre complet.

Mais voilà, pour arriver à ce rocher inaccessible, à cette communion profonde avec Dieu, certains éléments risquent d'entraver ce but.

– Il est impossible par soi-même de connaître la paix intérieure, surtout dans des circonstances lourdes. Celui qui est la Paix (Jean 17v27) m'invite à aller à lui pour recevoir ce qui est inaccessible par moi-même : « *Conduis-moi sur ce rocher que je ne peux atteindre* ». « *Attache-toi à Dieu et tu auras la paix* » (Job 22).

– **La souffrance, les échecs me laissent si vite démuni** ; quel privilège de pouvoir compter sur le Rocher pour les surmonter ! Avec une certitude inébranlable, l'apôtre Paul peut affirmer :

« *Qui nous séparera de l'amour de Christ ? Sera-ce l'angoisse, les tribulations, le péril ? J'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie, non, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur* » (Romains 8v37-39).
Ces circonstances éprouvantes dont Paul parle rendent difficile l'ascension pour atteindre Dieu le Rocher. Pourquoi ?

Parce que mon moi parle encore, mais aussi :
– **Les autres peuvent enrayer l'ascension de ma marche avec Dieu** : David cite souvent ses ennemis qui le poussent à bout ; les attaques d'ennemis (ou d'amis) nous minent profondément et touchent notre vie spirituelle, nous font reculer dans notre marche avec le Seigneur ; les blessures causées par le comportement des autres nous détruisent. « Alors, Seigneur, aide-moi à progresser malgré tout vers toi ; que ta paix surpasse le mal reçu et les injustices ».

Mais aussi ce qui m'empêche de progresser vers le sommet en restant dépendant de Dieu, c'est le péché qui est en moi ; il me bloque dans mon ascension, il m'englue dans ma marche, dans mon témoignage. « Mon Dieu, délivre-moi de ce qui m'empêche d'aller plus haut vers toi. Délivre-nous du mal ; ne nous abandonne pas dans la tentation » : **c'est Jésus qui nous invite à prier pour que nous puissions connaître la délivrance de ces passions qui nous détruisent.**

Surtout, il s'agit de ne pas me tromper de but : **ce dont j'ai besoin pour atteindre le but, c'est de vivre en communion profonde avec le Seigneur. Le reste en découle ; la victoire sur les épreuves, sur le péché ne précède jamais une communion vraie avec lui**. Il ne s'agit pas de retomber sous une nouvelle loi où ce serait le comportement qui détermine la relation avec Dieu ; ce serait mettre la charrue avant les bœufs. **Pour atteindre le sommet inaccessible, pour connaître une vraie libération, il faut vivre une communion étroite avec Dieu**.

Il ne faut pas dire : « **Je ne suis pas séparé de Dieu parce que je pèche. C'est l'inverse : je pèche parce que je suis séparé de Dieu** ». **Le rocher à atteindre n'est pas une pureté parfaite en premier lieu, mais une communion constante avec Dieu**.
C'est cela qui détermine la sanctification, une vie vécue selon la volonté de Dieu. La prière de David est axée sur une vie de relation avec Dieu.

C'est là que Paul insiste si souvent en citant une expression qui peut-être ne veut pas dire grand-chose pour nous : « **En lui », c'est-à-dire « dans l'union avec lui ». Voilà qui est primordial ! C'est l'amour pour le Seigneur et la communion avec lui qui nous font progresser et non l'observation de la loi de Dieu**. **C'est notre position en lui qui nous fait surmonter les obstacles inaccessibles pour nous et non nos bonnes résolutions et nos œuvres bonnes.**

3°) Dieu son rocher et son salut en qui son âme se confie.
Nous arrivons maintenant au psaume 62 :2 où David dit : *Oui, c'est en Dieu que mon âme se confie; De lui vient mon salut. 3Oui, c'est lui qui est mon rocher et mon salut; Ma haute retraite : je ne chancellerai guère*

Des impératifs artificiels
Qu'est-ce qui nous épuise ? Nous nous imprégnons de certaines toxines spirituelles qui sont des «obligations artificielles ». Ce sont des lois imposées dans nos cœurs qui sont étrangères et hostiles à notre nouvel être créé. Elles procurent une certaine satisfaction immédiate, mais elles empoisonnent inévitablement nos cœurs et épuisent nos volontés.

La toxine est essentiellement conçue pour paralyser le potentiel de l'homme. Il s'agit d'une ruse démoniaque destinée à neutraliser l'humanité et à la maintenir en état de soumission. À moins que notre niveau spirituel soit remarquable, notre système est probablement intoxiqué par les toxines dont je parle. Nous les reconnaîtrons aux compulsions profondes et intérieures qui déterminent nos objectifs dans l'existence.

Ce sont les attentes dont nous nous sommes imprégnées et qui font loi dans notre vie, les choses que nous sentons *devoir* atteindre et que nous craignons de *rater*. Ce sont les choses qu'au plus profond de nous-même nous nous engageons à faire ou à ne pas faire durant notre vie. Ces impératifs peuvent avoir été dictés par la culture, hérités des parents, ou imposés par nos pairs, ou peut-être sont-ils simplement le résultat de certaines de nos expériences. Nous pouvons avoir le sentiment que nous devons atteindre un certain style de vie ou peut-être un certain degré de réussite, de rang et de reconnaissance dans notre profession. Nous pouvons avoir l'impression de devoir forcer le respect et l'admiration des autres.

En outre, nous pouvons certainement nourrir la peur de l'échec, de décevoir ceux qui attendent quelque chose de nous, de manquer de respect en quelque sorte. Quoi qu'il en soit, que ces exemples nous touchent ou non, nous aurons naturellement certaines compulsions (« je dois faire ») qui nous pousseront à faire ce que nous faisons. Je ne dis pas qu'il ne faut pas vouloir réussir et réaliser certains objectifs. **Le problème est le sentiment de *devoir* atteindre ces choses à tout prix. Nous remettons rarement en question l'autorité de ces obligations intérieures. La plupart d'entre eux, en fait, n'ont aucune validité.**

La seule chose que nous *devons* faire dans la vie est la volonté de Dieu. **Étant donné que nous avons été créés conformément à celle-ci, c'est aussi naturel pour l'âme que pour un oiseau de voler ou pour un poisson de nager. Loin d'être pénible, l'accomplissement de la volonté de Dieu est en fait le moyen même par lequel nous faisons l'expérience de la joie de vivre. C'est la piste d'envol de l'âme. Et de plus, elle est aussi merveilleusement simple**. **La volonté de Dieu est simplement que nous recevions, rendions et partagions son amour.**

La liberté existe dans cette simplicité, mais elle est malheureusement rarement atteinte. Nous finissons inévitablement par passer notre vie à nous évertuer et nous efforcer d'atteindre une foule d'objectifs inaccessibles que Dieu n'a jamais placés devant nous. Nous les saisissons à bras-le-corps et leur rendons un culte perpétuel. Le résultat est comparable au fait d'attacher un poids pesant à un oiseau pour qu'il vole en le tirant. Il est évident que la joie du vol sera ternie par l'effort sans fin et épuisant de trainer un poids absurde. Le poids n'a pas d'autre but que de nous empêcher de voler.

Le joug doux et léger

Au risque d'amalgamer les métaphores, imaginons toutes ces attentes dont nous nous sommes chargés comme s'il s'agissait de lourdes pierres dans un chariot. Nous nous attelons à ce chariot et le tirons parce que nous sommes convaincus que les pierres ont une certaine valeur et qu'elles en valent la peine. Après les avoir tirées sur une certaine distance et avoir atteint un certain objectif, vous vous sentez valorisé et important, alors qu'en fait, tous ces efforts auront été vains. Les pierres dans le chariot n'ont aucune valeur. Elles n'ont d'autre but que de nous peser et de nous empêcher d'avancer.
C'est à ceux qui sont accablés par des impératifs artificiels, par le chariot des attentes auto-imposées, que Jésus vient avec l'invitation à trouver le repos sous son joug. « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés*, dit-il, *et je vous donnerai du repos*. » **Le repos que Jésus offre est le joug de son objectif : celui de la volonté de Dieu. Il poursuit :**

« *Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger*. » (Matthieu 11 : 28-30). **Le joug de la volonté de Dieu est doux, car lorsque nous nous attelons à son chariot, à ses plans, nous n'avons pas à le tirer. Nous n'avons pas à faire en sorte que ces plans se réalisent. Lorsque nous nous attelons au chariot de la volonté de Dieu, c'est le chariot qui nous tire. Le joug n'est pas épuisant, mais il donne du pouvoir et il libère**.

Pour les psalmistes, le joug de Dieu était la Torah (la loi), c'est-à-dire la parole de Dieu. Lorsque les psalmistes parlaient de la loi, des statuts et des décrets de Dieu, ils désignaient la parole écrite de Dieu. Pour David et la plupart des autres psalmistes, il s'agissait des cinq premiers livres de la Bible (Genèse-Deutéronome). La Torah était l'expression de la volonté de Dieu pour son peuple. Le mot « loi » est trompeur, car il donne l'impression que la Torah est une simple liste d'interdictions. En fait, la loi a surtout trait à *l'alliance*.

L'alliance était la promesse et les desseins de Dieu pour son peuple. Elle n'exprimait pas principalement des interdictions, mais des promesses au sujet de ce que Dieu ferait pour son peuple. Elle incluait également les longs récits révélant des précédents historiques concrets de la fidélité de Dieu à l'alliance, auxquels les générations suivantes pouvaient se référer. Dieu montrait à son peuple un chemin à emprunter, et les interdictions étaient les barrières balisant le bord du chemin. Un chemin n'est pas inhibiteur, mais il favorise un cheminement efficace.
De même, les psalmistes ne voyaient pas la parole de Dieu comme une enceinte qui les enfermait, mais comme un chemin qui les libérait et leur donnait les moyens de vivre pleinement en Dieu. Les lois de Dieu étaient vivifiantes pour eux, « *restaurant l'âme* », « *éclairant les yeux* » et « *réjouissant le cœur* » (Ps. 19, 7-8). La Torah était une source de repos pour l'âme. Le rédacteur du Psaume 119, un psaume principalement consacré à la célébration de la Torah, écrit :

Je choisis la voie de la vérité, Je place tes lois sous mes yeux ... Je cours dans la voie de tes commandements, Car tu élargis mon cœur.(v. 30, 32)

La parole de Dieu est l'expression de Dieu lui- même, et la recevoir dans son cœur, c'est recevoir Dieu. **C'est cette Parole qui est déposée dans nos cœurs par le Saint-Esprit. Jérémie parle de la loi qui est écrite sur le cœur du peuple (Jérémie 31), et Ézéchiel parle de Dieu qui place son Esprit en eux (Ézéchiel 36).**

David et les auteurs des psaumes en ont fait l'expérience, lorsqu'ils recevaient la Parole, ils recevaient clairement plus que des idées abstraites. En s'imprégnant de la Parole, ils étaient remplis de l'Esprit, et la Parole devenait ainsi « *plus précieuse que l'or* » et « *plus douce que le miel* » » (Ps 19,10).

En obéissant à la Torah et en vivant par l'Esprit, ils ont expérimenté l'essence même de l'adoration. Ce n'était pas un joug religieux pénible. C'était un joug qui les entraînait avec Dieu et c'était une vie délicieuse et exaltante.
Le joug de l'esclavage est alors remplacé par celui de Dieu

C'est un acte de renoncement et de réappropriation. Nous renonçons à notre autonomie, nous abandonnons le droit de nous fixer des objectifs dans la vie et nous nous plaçons sous l'autorité de Dieu.
Bien sûr, l'autonomie n'existe pas vraiment pour les êtres humains. Si nous ne sommes pas dirigés par Dieu, nous créons un vide d'autorité sur nos vies qui se remplit inévitablement d'un enchevêtrement de revendications rivales dominant nos cœurs.

S'offrir *soi-même* à Dieu, non pas comme un don, mais comme une chose lui ayant toujours appartenu de droit (voir. Romains 12,1).

Adorer, c'est donc donner à Dieu ce qui lui est dû, non seulement notre service et notre obéissance, mais aussi notre propre personne. **Le fait de se confier à Dieu est l'essence même de l'adoration.**

L'invulnérabilité

L'une des expériences les plus remarquables dépeintes dans les psaumes est celle de l'invulnérabilité. **« *Dieu est mon refuge, ma forteresse* », déclare le psalmiste, « *C'est pourquoi nous sommes sans crainte* » (Psaume 46).**

Ce qu'il faut comprendre c'est que les ***psalmistes ne se sentaient pas invulnérables parce qu'ils croyaient que rien de mal ne leur arriverait jamais. Leur absence de peur était le résultat d'un acte de renoncement. Faire confiance à Dieu, c'est bien plus que faire confiance à Dieu pour une chose précise. C'est la volonté de se laisser dominer par Dieu, de lui confier sa vie et de renoncer ainsi au droit de fixer l'ordre du jour de notre propre existence.***

En se laissant dominer par Dieu, ainsi, quoi qu'il arrive, même s'ils ont manqué pendant un certain temps, ils ne se sont pas sentis vulnérables ou effrayés parce qu'ils ont reconnu être dans le dessein de Dieu et que celui-ci était souverain sur leurs circonstances

L'endroit le plus sûr au monde est dans la volonté de Dieu.
Le repos vient du fait que nous nous laissons dominer par Dieu. **Il a un droit absolu sur nos vies, et tant que nous lui refusons ce droit, nous sommes en conflit, et ce conflit est source d'effervescence. Il n'y a qu'un seul moyen de mettre fin au conflit : se rendre.**

Imaginons notre vie comme une ville fortifiée dont les remparts, les tours et les palais représentent nos plans et nos réalisations. Défendre cette ville est une tâche ardue, car elle n'est pas aussi solide qu'elle le semble. En fait, elle est très fragile. Il n'y a pas de repos dans la ville. Imaginons alors que Dieu s'approche de la ville. Il vient s'emparer de nous, non comme un tyran qui vient piller, mais comme un Père qui vient reconquérir son fils ou sa fille. Ce que nous devons faire, c'est sortir de la ville et la lui abandonner. Donnons-lui tout.

Permettons à Dieu de nous dominer. C'est cela l'adoration. Lorsque nous laissons Dieu nous dominer, l'autorité de Dieu nous couvre de son ombre, et il n'y a pas de crainte à l'ombre de l'autorité de Dieu. Il n'y a que paix et repos.
Celui qui demeure sous l'abri du Très Haut Repose à l'ombre du Tout Puissant. Je dis à l'Éternel : Mon refuge et ma forteresse, Mon Dieu en qui je me confie ! (Psaume 91:1–2)

N'oublions pas aussi que Dieu a tout accompli en Jésus-Christ à la croix.

Il fallait que Christ le Rocher soit *frappé*. Il l'a été sur la croix par Dieu lui-même. Christ s'était volontairement chargé de *tous les péchés* - ceux d'Israël et aussi des nations. Il a donc subi *à notre place,* pendant les trois heures de ténèbres, le terrible jugement de Dieu pour *expier* toutes nos fautes, nos murmures, nos rébellions… Dieu seul peut pardonner les péchés (Marc 2 : 7). Dans ce but, Il a, à l'heure fixée (Jean 12 : 38), frappé le Rocher pour l'eau jaillisse – c'est une figure de la *vie de l'Esprit.*

La *manne* est l'image d'un Christ venu du ciel ; le *Rocher frappé est* le symbole d'un Christ crucifié, et « l'eau vive » qui en jaillissait, représente le *Saint Esprit*. C'est la puissance de la Vie éternelle, que le Sauveur, mort et ressuscité, donne à tous ceux qui ont cru en Lui !

Ainsi *nourri* et *désaltéré*, nous pouvons être préparé pour vivre ce que nous venons de voir ce matin ; et nous sommes alors en mesure de résister à Amalek - une figure de Satan agissant par le moyen de la chair.

Alors certitude : Dieu Conduit.

A la prière : « Seigneur, conduis-moi », Dieu répond. Les difficultés seront encore et toujours présentes ; mais lui ne me laissera jamais seul dans cette ascension qui ne prendra fin que lorsque je serai avec lui dans le ciel. Il conduit jusqu'au sommet ; pour cela, nous avons besoin de persévérance. Mais même pour cela, plusieurs versets nous encouragent :

« *Il vous affermira jusqu'à la fin, pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ »*. A 15 ou à 80 ans, Dieu conduit et aide à progresser. C'est un guide qui reste présent à nos côtés.

Est-ce que nous sommes encordés avec lui ?

Cette prière de David met le doigt sur ce qu'il est : il se sait incapable d'arriver au but. Paul aussi a dû passer par un brisement et la reconnaissance de sa faiblesse… pour alors connaître la force de Dieu (2 Corinthiens 12) ; c'est dans cette dépendance de Dieu que l'on peut avancer jusqu'au sommet.

Le Seigneur nous dit : « *Heureux ceux qui se reconnaissent pauvres en eux-mêmes car le Royaume des cieux est à eux* » (Mathieu 5v3).